

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 6

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— C'est pas beaucoup, mais ne pleure pas, moi j'ai papa, maman et Ravageur.

Violette n'avait pas en effet cessé de pleurer, mais la neige qui l'avait couverte s'étant toute fondue, ses larmes se tarirent aussi comme par enchantement. Puis le poêle se mit à ronfler. La bonne musique!... Ravageur voulut l'imiter, mais il n'y parvint pas, le poêle eut le dessus, et Violette fit des vœux pour lui. Ce fut encore bien autre chose quand elle aperçut Geneviève qui avait tiré la table de la salle à manger et qui mettait dessus une belle nappe blanche. Quel beau spectacle. Mais soudain elle crut perdre l'esprit quand ouvrant, une petite porte, un fumet délicieux se répandit et qu'il y eut dans toute la pièce une bonne odeur de cuisine, Violette riait, chantait, battait des mains, elle n'avait jamais été à pareille fête.

M^{me} Laroche rentra et son étonnement fut grand. Il y avait un couvert de plus à la table et une convive déjà toute installée et qui n'attendait que l'occasion de bien faire. L'explication ne fut pas longue et le contre-maitre qui survint presque aussitôt en eut sa part. Ils rirent du sang-gène de M^{lle} Geneviève, n'eurent pas le courage de la gronder et essayèrent de consoler la petite abandonnée, qui, à la vue du maître de la maison, était redevenue craintive et hésitante, mais qui devinant tout de suite qu'elle avait affaire à de braves gens, ne se montra pas trop récalcitrante. D'ailleurs, elle se trouvait bien où elle était et retourna à la soupe.

Au dessert, on la fit causer, et Geneviève pleura beaucoup au récit que fit l'enfant. M. et M^{me} Laroche tinrent bon, mais il leur fallut plusieurs fois essuyer leurs yeux à la dérobée. Ce que la petite ne disait pas, ils le comprirent et il leur fut facile de se rendre compte de ce qui avait dû se passer.

Cette histoire était si simple, ah! vraiment, la petite Violette n'avait pas l'esprit inventif. Son père, elle ne l'avait jamais connu, il était mort sans doute quand elle était encore au berceau. Pour ce qui était de sa mère, c'était différent, elle ne parlait que d'elle. Une belle fille poitrinaire, cela se devinait, que l'atelier avait courbée, que l'aiguille avait usée avant l'âge et que le travail de nuit avait achevée. Selon toute probabilité, elle avait dû mourir la veille dans le haut de sa mansarde, peut-être sans une voisine pour lui fermer les yeux. On fait les maisons si hautes à Paris que les hommes ne voient pas toujours ceux qui y meurent. Violette avait eu peur. Le frisson de la mort l'avait gagnée, elle s'était sauvée, sans rien dire à personne et avait erré dans Paris. Le hasard ensuite l'avait conduite du côté de la Bièvre. Un moment la petite s'était assise, puis, vaincue par la fatigue et la faiblesse, elle s'était endormie, et la neige l'avait surprise.

— Mais cette enfant doit être connue de quelqu'un, dit le contre-maitre, on peut la réclamer, on la cherche peut-être, il faut la mener chez le commissaire.

— Pas ce soir, dit Geneviève.

— Non, dit M^{me} Laroche, il est trop tard.

— Soit, mais demain, à la première heure, cette enfant ne nous appartient pas, nous n'avons pas le droit de la garder.

— Mais je ne veux pas non plus, s'écria M^{me} Laroche.

— Je l'espère bien. Qu'est-ce que nous en ferions.

Néanmoins le lendemain au déjeuner de midi la démarche n'avait pas été faite. On n'avait pas eu le temps, la matinée passe si vite; d'ailleurs, la pauvre enfant n'avait rien à se mettre, sa petite robe ne tenait plus, et elle n'avait pas même de chemise dessous. Avec la meilleure volonté il fallait attendre jusqu'au lendemain.

(A suivre.)

Un prophète du temps. — On sait que la sangsue possède la propriété de prophétiser le temps. Voici, d'après un vieux praticien, le moyen de la questionner.

« J'ai toujours sous ma fenêtre, dit-il, une sangsue dans une bouteille contenant un litre d'eau. La bouteille est remplie aux trois quarts. L'eau doit être changée tous les huit jours en été et tous les quinze jours en hiver. L'embouchure est recouverte d'un morceau de grosse toile.

» Si la sangsue reste au fond, immobile et roulée sur elle-même comme un limaçon, il fera beau temps, fixe et clair, tant en hiver qu'en été; si elle monte dans le goulot, il y aura pluie et neige pendant tout le temps qu'elle y restera. S'il doit vent, elle nagera très vivement de côté et d'autre. »

On nous cite ce joli mot d'enfant :

Madame B*** avait quelques invités qui attendaient, dans le salon, le moment du dîner. Au moment de les faire passer à la salle à manger, elle s'aperçut que son jeune garçon, le petit Henri, âgé de 12 ans, était déjà installé au haut de la table, où il avait choisi la meilleure place.

— Mais, mais, mais, qu'est-ce que tu fais-là, mon enfant!... Ecoute, souviens-toi de ce que dit l'Evangile; n'imites pas les scribes et les pharisiens qui prennent toujours les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins, sois plus modeste.

— Alors, maman, fit le petit Henri, pourquoi me dis-tu toujours de tâcher d'avoir la première place à l'école?...

Les journaux racontent une curieuse et concluante expérience, celle faite par un cultivateur qui, désireux de connaître l'utilité qu'il y a à tenir les vaches étrillées, en a laissé une pendant quatorze jours sans ces soins de propreté, tout en ne changeant rien à son régime. Pendant ces quatorze jours, la vache a donné onze litres de lait de moins que lorsqu'elle était étrillée et tenue propre.

Un autre agriculteur prétend même qu'en étrillant les animaux encore beaucoup plus souvent, ils finiraient par se passer de nourriture et donneraient beaucoup plus de lait.

THÉÂTRE. — Dimanche 12 février, dernière représentation de

Le monde où l'on s'ennuie,

comédie nouvelle en 3 actes, par M. E. Pailleron.

Première représentation de

Prosper et Vincent,

comédie-vaudeville en 2 actes, par MM. Duvert et Lauzanne.

Bureau à 6 1/2; Rideau à 7 heures.

VOYAGE DE FAVEY ET GROGNUZ

à l'Exposition universelle, augmenté d'une *Course à Fribourg et à Berne*, pendant le Tir fédéral, 3^{me} édition, illustrée de nombreuses gravures. — En vente au bureau du *Conteur vaudois* et chez les principaux libraires. — Prix : 1 fr. 50.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLAUD & C^e